

28 septembre 2025 – 26^{ème} ordinaire C

Pourquoi le laisser partir,
pourquoi le laisser mourir ?
Il ne fait pas chaud dans la nuit,
il ne fait pas chaud sur la croix !



1. Un pauvre a frappé à ta porte, tu dors, tu dors ! Un pauvre a chanté à ta porte, tu dors, tu dors !
2. Le monde a rêvé à ta porte, tu dors, tu dors ! Le monde a crié à ta porte, tu dors, tu dors !
3. Le feu a brûlé à ta porte, tu dors, tu dors ! Le feu a pleuré à ta porte, tu dors, tu dors !
4. Ton Dieu est venu à ta porte, tu dors, tu dors ! Ton Dieu a souri à ta porte, tu dors, tu dors !

Lien du chant : <https://www.youtube.com/watch?v=zqnCAEbmMgl>

Bonne Nouvelle de Jésus *selon saint Luc* (Lc 16, 19-31)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table



du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie

d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' »

En écho à la Parole ...

Et Jésus retape une fois encore sur le même clou, tout comme le prophète Amos. La semaine passée, Jésus nous redisait de ne pas oublier de mettre des priorités dans nos vies, qu'on ne pouvait servir deux maîtres à la fois, à savoir Dieu et les dollars. Aujourd'hui, à travers la parabole du riche et de Lazare, Jésus fait une variation sur le même thème, en ajoutant l'une ou l'autre petite touche supplémentaire.

Avant d'entrer dans notre parabole, une chose étonnante est de voir qu'un personnage porte un nom alors que l'autre pas ; le pauvre s'appelle Lazare, ce qui signifie « Dieu aide » alors que le riche n'a pas de nom.

Cette différence pour dire plusieurs choses :

- + la place privilégiée que les pauvres ont dans le cœur de Dieu,
- + le pauvre, Lazare, est quelqu'un pour Dieu, tandis que le riche, enfermé en lui-même et dans ses biens, ne donne pas à Dieu la possibilité d'entrer en relation avec lui.
- + le riche est sans nom pour nous dire aussi que chacun peut mettre son nom à la place du riche.



Mais entrons dans notre parabole.

Dans le premier tableau, on retrouve nos deux personnages qui vivent dans deux mondes bien différents, le riche dans le luxe et les festins quotidiens ; Lazare dans une grande misère. Et entre ces deux mondes, un portail, sorte de frontière infranchissable ! Et tous deux meurent.

Dans le deuxième tableau, à nouveau deux mondes, mais la situation a complètement changé : Lazare se retrouve maintenant heureux auprès d'Abraham, donc auprès de Dieu, là où règne la joie et la paix, tandis que le riche se retrouve dans un lieu où il est en proie à la torture.

Et le riche aperçoit Lazare au loin...

Avec peut-être plein de questions et de réflexions qui se bousculent dans sa tête : « Mais je ne comprends pas, se dit-il, je n'ai rien fait de mal pour mériter ça, je n'ai pas volé, je n'ai pas tué, j'ai gagné honnêtement ma fortune, je n'ai maltraité personne, ... »

« Et ce Lazare, pourquoi est-il là-bas, comment est-il là, ce n'était pourtant pas un modèle de perfection, de ce que j'en ai entendu ; juste un pauvre sans ressources que personne ne voyait, toujours couché près de mon portail... »

Et Abraham de lui souffler au fond de son cœur que c'est là le cœur du problème, « Tu n'as pas vu Lazare qui se tenait là devant ton portail ! Le seul qui le voyait, c'était ce chien qui venait lécher ses blessures. Ton grand train de vie et tous tes festins t'ont empêché d'avoir les yeux ouverts, ils t'ont empêché d'être à l'écoute de Dieu qui te soufflait à l'oreille que tu étais à côté de la plaque, à côté de l'essentiel. Tu étais trop encombré pour voir Lazare et d'autres comme lui qui avaient tant besoin de ton aide. Et un fossé s'est creusé entre vous, celui que tu vois aujourd'hui et qui est devenu infranchissable.

C'est vrai, tu n'as rien fait pour mériter ces temps difficiles, ces temps de souffrance, mais ils ne sont que la suite de ce que tu as vécu sur la terre, tu t'es éloigné de l'amour de Dieu, tu t'es éloigné de l'amour du prochain ; voilà pourquoi aujourd'hui tu es si éloigné de la table de Dieu. »

Et là, il comprend notre ami, le riche. Il s'est fait piéger par ses idoles qu'étaient le luxe, les mondanités, les festins en tous genres, sa vie dans son petit univers de cristal. Jésus nous redit qu'aimer, ce n'est pas être en ordre avec une loi, avec une conduite. Aimer, c'est avoir les yeux ouverts ! C'est être capable de se mettre à la place de l'autre pour entrer en communion avec lui, l'aider à sortir de sa pauvreté matérielle, de sa pauvreté culturelle et l'accompagner dans sa souffrance.

Et à la fin de ce deuxième tableau, Jésus aborde une dernière question, celle des signes, celle des miracles et des coups d'éclats. « Envoie Lazare prévenir mes frères, afin qu'ils ne tombent pas dans le même piège, afin qu'eux aussi ne viennent pas dans ce lieu de torture. Si quelqu'un revient de chez les morts, ils changeront de vie. »

Mais ce n'est pas suffisant ; quand Lazare, le frère de Marie, sortira du tombeau, les gens ne croiront pas davantage en Jésus, ça va même précipiter sa condamnation. Le vrai chemin vers Dieu se découvre à travers l'humble écoute de sa parole, à travers la rencontre de nos frères, et pas seulement ceux que nous choisissons.

Et Dieu est là, malheureux, triste de voir, de nous voir passer à côté des vraies richesses, parce que sa toute-puissance nous offre la liberté de lui ouvrir la porte ou de la fermer.

O Seigneur, apprends- moi le vrai chemin, tiens ma lampe allumée, aide-moi à garder les yeux ouverts.

Prière partagée

1. Seigneur, fortifie la foi de ton Eglise : permets-lui de traverser ses peurs et ses résistances avec courage et humilité pour témoigner pleinement de ton amour. Ensemble, nous t'en prions.
2. Seigneur, ravive l'attention et la vigilance de nos dirigeants : que le bien commun soit pour eux un cap qui les guide dans les décisions complexes et difficiles qu'ils ont à prendre. Ensemble, nous t'en prions.
3. Pour celles et ceux que la crise économique a jetés dans la misère et la marginalité. Que, grâce à notre regard et nos actions bienveillantes, leur dignité humaine reste intacte et que leur volonté de se relever en soit encouragée. Seigneur nous t'en prions.
4. Pour celles et ceux à qui la réussite a souri et qui comptent parmi les nantis et les satisfaits. Que leur bien-être ne les coupe pas de leurs frères et sœurs et que leur cœur reste grand ouvert au partage. Seigneur nous t'en prions.
5. Pour celles et ceux qui ont perdu foi en la vie et pour qui l'éternité reste une promesse sans lendemain. Qu'ils puissent, grâce à notre témoignage, découvrir dans le Dieu de Jésus Christ celui qui porte avec eux leurs souffrances et leurs espérances. Seigneur nous t'en prions.

« De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous »

...

Reste à regarder l'insistance du riche auprès d'Abraham en toute fin de parabole, à propos de l'avertissement aux cinq frères, car c'est peut-être là qu'il faut situer la pointe du récit. Cinq est un chiffre parfait. Il indique une totalité. C'est donc « tout le peuple » qu'il faut prévenir, l'ensemble des gens enfermés dans leurs richesses ou ... leurs certitudes. Comment les réveiller ? Ne faudrait-il pas un événement un peu exceptionnel ? Chercher du côté des sciences occultes ? Un revenant par exemple. « Si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront » pense le pauvre riche... Mais non ! réplique Abraham. Pas de miracle. Pas d'apparition. Inutile de faire tourner les tables... Ecouter, oui, accueillir « Moïse et les prophètes ». Richesse de la pauvreté, seule l'ouverture à la Parole permettra – peut-être - de franchir l'abîme « entre vous et nous ».

Gabriel RINGLET



Au paradis, on est assis à la droite de Dieu. C'est normal, c'est la place du mort.

Pierre Desproges

Il était une fois un nomade très riche qui avait un voisin pauvre dans un petit village du Hoggar. Chaque jour, le riche faisait cuire de la viande de mouton dans sa maison. Chaque jour, le pauvre, attiré par le fumet, s'approchait pour mieux sentir la bonne odeur. Il salivait beaucoup, mais l'homme riche ne lui donnait jamais un petit morceau de viande. Un jour, le riche surprit le pauvre en train de humer l'odeur de sa viande derrière la porte de sa maison. Il partit se plaindre auprès du marabout et lui dit :

«Cet homme a volé ma viande».

Le marabout convoqua le pauvre qui réfuta l'accusation :

«Jamais, je n'ai volé sa viande, dit-il. Seulement quand il cuit sa viande, je flaire son odeur .»

«D'accord, dit le marabout. Le jugement est terminé. Lève-toi, dit-il au riche, et donne dix coups de bâtons à l'ombre du pauvre homme.»

«Je ne comprends pas ce jugement », protesta celui-ci.

«C'est pourtant simple, lui répliqua le marabout. Cet homme n'a pas volé ta viande, il a seulement humé son odeur. C'est pourquoi il ne mérite que dix coups sur son ombre.»

L'ignoble se leva et s'en alla honteux.

La fenêtre et le miroir

Un homme dont la richesse avait endurci le cœur et qui se sentait malheureux s'en vint trouver un Rabbi, dans l'espoir de retrouver la joie.

Ce Rabbi lui dit :

- Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois.
- Je vois des hommes dans la rue qui vont et viennent.

Alors le Rabbi lui tendit un miroir et lui dit :

- Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois. L'homme reprit:
- Je me vois moi-même!
- Et tu ne vois plus les autres ?
- Songe que la fenêtre et le miroir sont faits tous les deux avec la même matière première, le verre; mais le miroir ayant été recouvert d'argent par derrière, tu n'y vois plus que toi-même, tandis que tu vois les autres à travers la vitre transparente de la fenêtre. Je déplore d'avoir à te comparer à ces deux espèces de verre. Pauvre, tu voyais les autres, et tu en avais compassion. Couvert d'argent, tu ne vois plus que toi-même. Sans doute vaut-il mieux gratter le revêtement d'argent pour qu'à nouveau tu puisses voir les autres ...

Le coin des familles

1. Un homme était riche et vivait sans soucis
Vêtu comme un prince, il jouissait de la vie.
Le pauvre Lazare traînait dans la rue,
Couvert de blessures, il marchait les pieds nus.

**Si quelqu'un venait de mon royaume
on se moquerait de lui,
Ceux qui restent sourds à mes paroles,
rien ne change dans leur vie.**

2. Un homme était riche et du soir au matin
Il faisait bombance au milieu des festins.
Le pauvre Lazare lui ne mangeait rien,
Même pas les miettes qu'on donnait aux chiens.

3. Un homme était riche et il vint à mourir, noyé de caresses et gavé de plaisirs.
Le pauvre Lazare mourut à son tour, criblé de misère et de manque d'amour.

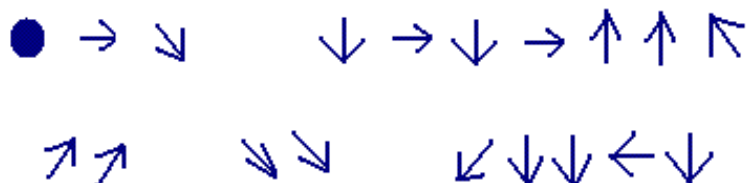
4. Un homme était riche et dans l'éternité, même l'eau à boire lui fut refusée.
Le pauvre Lazare reconnaît dans son cœur, bien plus qu'au centuple sa part de bonheur.



IC

W	X	C	V	E	B	N
F	Y	Z	D	P	L	K
L	C	E	W	K	P	A
B	A	V	R	X	B	M
Z	L	E	U	P	I	L
A	T	C	T	L	B	K
Q	X	C	V	E	B	N

Pour marcher vers La Maison de Dieu,
nous sommes toujours aidés. Retrouve
ce qui peut nous aider dans notre
marche :



Réponse: la lecture de la Bible. (Moïse
et les prophètes; les Evangiles...)

IC

RICHE

Les mots de l'Évangile :

Les mots de notre vie :

PAUVRE

Les mots de l'Évangile :

Les mots de notre vie :

Sur terre, il existe un grand fossé entre les riches et les pauvres.

Abraham, Abraham, toi qui sais intercéder avec succès auprès de Dieu, écoute la prière du pauvre qui est sans pain, sinon les miettes, sans toit, sous la table. Accueille- nous dans ta miséricorde où tous les pauvres seront rassasiés.

Abraham, Abraham, toi qui reçois Lazare, le pauvre, que je n'avais pas écouté, entends ma supplication depuis la fournaise du séjour des morts. Laisse Lazare me rafraîchir d'une goutte d'eau au bout de son doigt. Accueille-nous, toi, la source de vie pour les assoiffés.

Abraham, Abraham, toi qui as reçu les promesses de l'alliance, renouvelées quand ton peuple se détournait de toi pour la richesse devenue idole, ouvre, encore une fois, tes bras de pardon pour les riches qui retrouvent les pauvres réunis dans ta miséricorde.



Le scarabée

Un homme vit un jour un scarabée. Il se dit :

- Quelle est la volonté de Dieu de l'avoir créé ?

Est-ce pour sa belle forme ou pour sa bonne odeur ?

Alors Dieu le Très-haut l'affligea d'une ulcération que les médecins furent incapables de soigner, si bien qu'il désespéra, lui-même, de guérir.

Mais voici qu'un jour il entendit la voix d'un médecin ambulant, proposant à grands cris ses services, dans la rue.

- Amenez-le auprès de moi, ordonna-t-il, afin qu'il considère mon cas.
- - Que feras-tu d'un marchand de drogues, lui rétorqua-t-on, alors que les médecins les plus habiles n'ont rien pu faire pour toi ?
- - Il me le faut absolument, affirma le malade.

On l'amena.

Lorsque le médecin ambulant vit l'ulcération, il demanda qu'on lui apportât un scarabée. Les assistants se mirent à rire. Le malade se souvint alors des propos qu'il avait tenus un jour en voyant le scarabée. Il leur dit :

- - Apportez-lui ce qu'il demande, il connaît bien son métier.

Ils lui apportèrent le scarabée. Le médecin le brûla et répandit ses cendres sur l'ulcération. Et celle-ci guérit, avec la permission de Dieu.

Le malade dit aux assistants :

- - Sachez que Dieu le Très-Haut a voulu m'apprendre que la plus vile de ses créatures peut devenir le remède le plus puissant.

*Al-Damîrî,
auteur égyptien du XIV^e siècle*

Un conte de Wilhelm et Jacob Grimm (1785-1863) que vous pouvez écouter sur
<https://www.youtube.com/watch?v=gRiu2Tbfoa8>

Le pauvre et le riche

Il y a bien longtemps, alors que le bon Dieu voyageait encore lui-même sur terre parmi les hommes, il se trouva qu'un soir il se sentit fatigué et que la nuit le surprit avant qu'il fût arrivé à une auberge. De chaque côté de la route se trouvait une maison, l'une grande et belle, l'autre petite et d'aspect misérable ; la grande appartenait à un riche, la petite à un pauvre. Le Seigneur se dit : " Je ne serai pas une charge pour le riche ; c'est chez lui que je vais passer la nuit ".

Quand le riche entendit frapper à sa porte, il ouvrit la fenêtre et demanda à l'étranger ce qu'il voulait. Le Seigneur répondit :

- Je vous prie de m'accorder l'hospitalité.

Le riche examina le voyageur de la tête aux pieds et comme Dieu portait de méchants vêtements et n'avait pas l'air d'avoir beaucoup d'argent dans ses poches, il secoua la tête et dit :

- Je ne peux pas vous recevoir. Mes chambres sont pleines de légumes et de graines et si je devais héberger tous ceux qui frappent à ma porte, il ne me resterait plus qu'à prendre moi-même la sébile du mendiant. Cherchez ailleurs où passer la nuit.

Sur quoi, il ferme sa fenêtre et plante là le bon Dieu. Lequel lui tourne le dos et traverse la route pour aller vers la petite maison. À peine eut-il frappé que déjà le pauvre ouvrait sa porte et priait le voyageur d'entrer.

- Passez la nuit chez moi, dit-il ; il fait déjà sombre et vous ne pouvez plus poursuivre votre chemin aujourd'hui.

Cette attitude plut au bon Dieu et il entra. La femme du pauvre lui tendit la main, lui souhaita la bienvenue et, lui dit de s'installer à son aise et de se servir, qu'ils ne possédaient pas grand-chose, mais ce qu'ils avaient, ils le donnaient de bon cœur. Elle mit des pommes de terre à cuire et alla traire la chèvre pour pouvoir ajouter un peu de lait au repas. Quand la table fut mise, le bon Dieu y prit place et mangea avec eux ; la maigre chère qu'on lui offrait lui plut parce que ses hôtes avaient d'avenantes figures. Quand ils eurent fini de manger et que le temps fut venu de se coucher, la femme appela discrètement son mari et lui dit :

- Écoute voir, mon cher mari, nous allons nous installer une couche par terre pour cette nuit de façon que le pauvre voyageur puisse prendre notre lit et s'y reposer ; il a marché tout le jour, il y a de quoi être fatigué. - De bon cœur, répondit-il ; je vais le lui proposer. Il s'approche du bon Dieu et le prie, s'il en est d'accord, de se coucher dans leur lit pour y détendre convenablement ses membres. Le bon Dieu ne voulait pas priver les deux vieux de leur lit. Mais ils n'en démordaient pas et, à la fin, il dut y consentir. Quant à eux, il se préparèrent une couche à même le sol.

Le lendemain, ils se levèrent avant le jour et confectionnèrent pour leur hôte un petit déjeuner aussi bon qu'ils en avaient les moyens. Quand le soleil pénétra par leur petite fenêtre et que le bon Dieu se fut levé, il mangea de nouveau en leur compagnie et s'apprêta à reprendre la route. Au moment de passer la porte, il se retourna et dit :

- Parce que vous avez été compatissants et pieux, faites trois vœux ; je les exaucerai.

Le pauvre dit alors :

- Que pourrais-je souhaiter d'autres que la félicité éternelle et, tant que nous vivrons, la santé pour nous deux et l'assurance d'avoir toujours notre pain quotidien ; je n'ai pas de troisième vœu à formuler.

Le bon Dieu dit :

- Ne souhaites-tu pas avoir une nouvelle maison à la place de l'ancienne ?

- Oh ! oui, dit l'homme si je pouvais également obtenir cela, j'en serais heureux.

Le Seigneur exauça leurs vœux. Il transforma leur vieille maison en une neuve, leur donna une dernière bénédiction et s'en fut.

Quand le riche se leva, il faisait déjà grand jour. Il se mit à la fenêtre et aperçut, en face de chez lui, une jolie maison neuve, avec des tuiles rouges, à l'endroit où, jusque-là, se trouvait une simple hutte. Il ouvrit de grands yeux, appela sa femme et dit :

- Dis-moi, que s'est-il passé ? Hier soir encore il y avait là une vieille et misérable cabane ; aujourd'hui, on y voit une belle maison neuve. Vas-y et tâche de savoir comment cela s'est fait.

La femme y alla et demanda au pauvre ce qui s'était passé. Il lui raconta :

- Hier soir est arrivé un voyageur qui cherchait un toit pour la nuit ; ce matin, au moment de nous quitter, il nous a offert d'exaucer trois vœux : la félicité éternelle, la santé sur cette terre et le pain quotidien et, finalement, par-dessus le marché, une maison nouvelle à la place de l'ancienne.

La femme du riche se hâta de rentrer chez elle et expliqua tout à son mari. Celui-ci lui dit :

- Je me battrais ! Si seulement j'avais su ça ! L'étranger était d'abord venu chez nous pour y passer la nuit mais je l'ai renvoyé.

- Dépêche-toi, dit la femme, prends ton cheval, rattrape l'homme et il exaucera trois vœux pour toi aussi.

Le riche suivit ce judicieux conseil, fila à toute vitesse sur son cheval et rattrapa le bon Dieu. Il lui parla avec amabilité et astuce, lui demanda de ne pas lui en vouloir de ne pas l'avoir laissé entrer ; il avait cherché la clé de la maison et pendant ce temps le cher hôte était déjà parti ; s'il repassait un jour par là, il fallait absolument qu'il vint chez lui.

- Oui, répondit le bon Dieu, si je repasse par ici sur le chemin du retour, je le ferai.

Le riche lui demanda alors s'il ne pourrait pas former trois vœux comme son voisin. Oui, lui répondit le bon Dieu, il pouvait certes le faire ; mais cela ne serait pas bon pour lui ; il valait mieux s'en abstenir. Le riche dit qu'il trouverait bien quelque chose qui servirait à son bonheur s'il était sûr que cela se réaliserait. Le bon Dieu dit alors :

- Rentre chez toi et que les trois vœux que tu feras se réalisent.

Le riche avait obtenu ce qu'il voulait. Il prit le chemin de sa maison tout en songeant à ce qu'il pourrait bien demander. Comme il méditait ainsi en laissant à son cheval la bride sur

le cou, celui-ci se mit à gambader, si bien que l'homme en était sans cesse troublé et qu'il n'arrivait pas à concentrer son esprit. Il toucha le cheval de la main et dit :

- Tiens-toi tranquille !

Mais l'animal continuait à faire ses fariboles. Le riche finit par s'énervier et s'écria dans son impatience :

- Je voudrais que tu te rompes le cou !

À peine avait-il prononcé ces mots que, vlan ! le voilà par terre, le cheval mort à côté de lui ; son premier vœu était exaucé. Comme il était avare de nature, il ne voulut pas abandonner la selle. Il coupa le harnais et la mit sur son dos en reprenant sa route à pied. « Il me reste encore deux vœux », se disait-il pour se consoler. Comme il marchait ainsi sur la route poussiéreuse et que le soleil de midi commençait à brûler, il eut chaud et se sentit de mauvaise humeur ; la selle lui blessait le dos et il n'avait toujours pas trouvé ce qu'il pourrait souhaiter. Même si je me souhaite toutes les richesses et tous les trésors de la terre, se disait-il en lui-même, il me viendra par la suite toutes sortes d'autres envies, je le sais d'avance ; il faut que je m'arrange de telle sorte qu'il ne me reste rien d'autre à souhaiter. » Et il soupira :

- Ah ! si j'étais un paysan bavarois libre de formuler trois vœux, je saurais que faire : Je souhaiterais de la bière d'abord de la bière autant que je pourrais en boire en second lieu ; et encore un tonneau de bière par-dessus le marché, comme troisième vœu. Parfois, il croyait avoir trouvé, mais tout de suite après il pensait que cela ne suffisait pas. Il lui vint tout à coup à l'esprit que sa femme avait bien de la chance d'être à la maison dans sa chambre fraîche, en train de manger de bon appétit. Cette pensée l'irrita et, sans s'en rendre compte, il dit :

- Je voudrais qu'elle soit assise sur cette selle et ne puisse plus en descendre !

À peine avait-il dit ces mots que la selle disparaissait de son dos et il s'aperçut que son deuxième vœu avait été exaucé. Il commença alors à avoir vraiment chaud ; il se mit à courir avec l'intention de rentrer vite chez lui et de s'asseoir tout seul dans sa chambre pour y réfléchir à quelque chose de considérable pour son troisième vœu. Quand il arriva à la maison et ouvrit la porte, il vit sa femme au milieu de la pièce, assise sur la selle, ne pouvant en descendre, gémissant et criant. Il lui dit :

- Je vais te satisfaire ; je vais souhaiter pour toi toutes les richesses de la terre, mais reste assise où tu es.

Elle le traita d'animal et dit :

- À quoi me serviront toutes les richesses du monde si je reste assise sur cette selle ; tu as souhaité que j'y aille, tu dois maintenant m'aider à en descendre.

Qu'il le voulût ou non, il lui fallut former le vœu qu'elle soit débarrassée de la selle et puisse en redescendre. Et aussitôt il fut exaucé. Il n'avait ainsi récolté dans l'affaire que du mécontentement, de la peine, des injures et la mort de son cheval. Les pauvres, eux, vécurent heureux, tranquilles et pieux jusqu'à leur sainte mort.

Annonces :

Samedi 27 septembre, 18h, à **STOUMONT** : Georges et Chantal de Harenne et des défunts de la famille. Firmin Beco et son épouse Noémie Beco. Jean et Lucie Magain-Beco et leurs familles

Dimanche 28 septembre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : messe de la fête. Michel Remacle et défunts de la famille Remacle-Thomas. Albert Legrand. A 11h, à **CHEVRON** : Famille Louis Donnaux-Résimont, Andrée, Berthe, Jeanine et Josette Donnaux. Famille Potelle-Tromme, Albert, Pierre et Danielle Potelle. François Rensonnet, Céline Donnaux, Famille Gerson-Donnaux. François-Antoine Jacquet (mf).

Mardi 30 septembre, 18h, à MOULIN-DU-RUY : Constance, Henri, Marie, Joseph et leurs enfants.

Mercredi 1^{er} octobre, 18h, à WANNE : Familles Collin, Winnard, Lefebvre, Marette, Malacord, Jeanne Georges (mf).

Jeudi 2 octobre, 17h, à TROIS-PONTS : adoration. A 17h45 : messe pour André Hallet et Maxime.

Vendredi 3 octobre, à 14 h, à BRUME: messe et prières de San Padre Pio. A 18h, à TARGNON : messe en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Samedi 4 octobre, 18h, à **RAHIER** : Pour Alexandre. Arthur et Monique Beauvois-Charles et leurs parents, Léonie et Joseph Beauvois-Mathieu; Elisabeth et Emile Charles-Ruhl. Monique Ohlès-Martin et Jean-Louis Martin (anniversaires). Roger Meys. François-Antoine Jacquet (mf). Jean-Baptiste Goffinet et son épouse Marie Léonard (mf).

Dimanche 5 octobre, 9h30, à **TROIS-PONTS** : Frans Maillieu. Jean Thonon. A 11h, à **MOULIN-du-RUY**: messe de la fête. Alphonse Paquay, son épouse Herminie Jehenson et leurs enfants décédés. Gaston et Lucie Mersch-Servais et leur fille Jacqueline. Marcel Dumez et ses parents, famille Renard-Solheid, Liliane Hermans et Steve.

De 9h30 à 12h, à WANNE : matinée KT, reprise et activités en famille.

Lundi 6 octobre, 10h30, à **MOULIN-du-RUY** : messe des défunts.

Sont retournés à la maison du Père

- Georges MARTIN (84 ans), époux de Jeanine COUNET, décédé à Malmedy, le 18 septembre 2025

- Josy ROUMEZ (77 ans), époux de Marie-Anne ROSEWICK, décédé à Henri-Moulin, le 21 septembre 2025

Une veillée d'espérance ... bien nécessaire !

Dans le cadre de l'Année Sainte, l'Unité pastorale de Malmedy organise le samedi 11 octobre à 18h00 en la Cathédrale, une veillée d'espérance en partenariat avec "La Royale Malmédienne". C'est une société musicale qui porte en elle la passion du chant et qui propose des concerts de qualité. Ce chœur d'hommes compte plus de 100 œuvres.



Venez nous rejoindre nombreux ce samedi 11 octobre, pour un temps marqué par l'intériorité, la méditation, des gestes symboliques et chants qui ravivent l'espérance. Dans les contextes parfois difficiles de la vie (deuil, maladies, crise, trahison, rupture, rejet, absurdité...), nous avons

besoin d'une parole audible, d'un poème accrocheur, d'un regard bienveillant, d'un silence plongeant, d'une musique de paix, de confiance, de consolation qui nous fredonne des raisons d'espérer. "*L'espérance ne déçoit pas*" (Rm 5, 5) ! Sont invités à cette célébration de l'espérance les non-croyants, les agnostiques, les croyants et toutes celles et tous ceux qui sont simplement en recherche.

A la fin de la veillée, il y aura un verre d'amitié et des échanges fraternels.

